



Turin 6375
+ juin,

Chère amie,

Richement dit dans Votre bollette
sur les événements de Belgrade!
Je l'ai savouré comme il méritait,
et je me suis même permis de le
faire lire à d'autres. - J'aurais
voulu le voir publié dans quelq
grand journal: mais vous avez
renoncé trop vite aux lettres
littéraires et journalistes.

J'ai puis vu avec plaisir qu'on
ne vous a rien cassé à la sortie
de la conférence de Jaurès. — C'est
bien certainement un orateur ad-
mirable, et j'aurais voulu assister
à ce triomphe.

J'ai remarqué la présence de votre
cousin Henri, et j'ai vu que qu'il
doit être remis de ses malades.

Vous aurez vu que nous nous som-
mes trouvés à l'improviste, en
plein ciel ministériel, sans

raison appreciable, et au moment
de boucler la discussion des budgets.
C'est un mauvais tour de Giolitti, qui
sans se soucier du reste, a cru le me-
-meat vain de se retirer, tout en
se menaçant une rentrée pour
plus tard. —

Tous les mêmes nos hommes poli-
-tiques : le marche des affaires et
le fonctionnement régulier de l'ad-
-ministration ne sont que des ques-
-tions secondaires pour eux. — Dans
tout cela ils ne voient que leur intérêt

personnel. - Mais Souvies en 1844
dans un moment très grave; et
Maintenant Souvies encore et Rudi-
-di qui ont voté pour l'urgence,
parce que le Ministère ne la voulait
pas et ne pouvait la vouloir, et
qui auraient certainement voté
contre, s'ils avaient été au pouvoir.
C'est digne. -

Je lis régulièrement les journaux
et les articles que vous m'envoyez.
et j'espère que l'affaire fera bientôt
un pas décisif. -

Portez vous bien, chère amie; bon
soir à tous au milieu de toutes les fêtes,
et à revoir. - Je vous embrasse beaucoup,